

Der Trend zu weniger tierischen Nahrungsmitteln macht sich bemerkbar

Autor: Daniel Erdin

Quellen: Bundesamt für Statistik (BFS), Gesundheitsbefragung; Bundesamt für Lebensmittelsicherheit und Veterinärwesen (BLV), MenuCH; vegane Gesellschaft Schweiz; Agristat

Eine Ernährung mit einem reduzierten Anteil an Fleisch und tierischen Produkten liegt im Trend. Dies führte bei gewissen Nahrungsmitteln in den letzten Jahren zum Rückgang des Verbrauchs. Die Covid-Krise hat zu einem veränderten Ernährungsverhalten geführt und diese Entwicklung vorerst gebremst. Mit dem Ende der Covid-Krise muss jedoch mit einer weiteren Abnahme des Pro-Kopf-Verbrauchs von Kalbfleisch, Schweinefleisch und Milch gerechnet werden. Dadurch könnte auch die Milchproduktion unter Druck geraten.

Vegetarier und Veganer sind auf dem Vormarsch

Es gibt keine einheitlichen Statistiken zur Entwicklung der Ernährungsformen in der Schweiz. Dies liegt nicht zuletzt daran, dass die Begriffe oft unterschiedlich interpretiert werden. Eine vegane Ernährung schliesst grundsätzlich tierische Produkte völlig aus. Im Vegetarismus wird auf den Verzehr von Tieren verzichtet, wobei der Verzehr von tierischen Produkten (Milch, Eier) möglich bleibt. Bei der Teilnahme an Umfragen interpretieren die Befragten die Kategorien wohl weniger klar. Vielleicht bezeichnen sich dort auch Personen als Vegetarier, die z.B. ab und zu etwas Fisch konsumieren. Dabei handelt es sich um ein altbekanntes Grundproblem aller Umfragen: Verstehen die Befragten die Fragen so, wie dies der Fragesteller vorgesehen hat? Die deutlichen Unterschiede zwischen den Resultaten diverser Umfragen lassen sich nur auf diese Weise erklären (siehe Grafik 1). Generell lassen die verfügbaren Angaben jedoch zwei Schlüsse zu: Erstens nimmt der Anteil der Veganer und Vegetarier zu und zweitens ist der Anteil von Veganern und Vegetariern bei jüngeren Altersklassen erhöht. Unklar ist, mit welcher Geschwindigkeit die Zunahme erfolgt und wie hoch der Anteil an der Bevölkerung mit veganer oder vegetarischer Ernährung steigen wird. Welche Auswirkungen auf die Schweizer Landwirtschaft, insbesondere auf die tierische Produktion, sind zu erwarten? Dabei sind Vegetarier und Veganer nur die Speerspitze einer Entwicklung, welche aufgrund ökologischer und tierschützerischer Anliegen einen verminderten Verzehr von tierischen Nahrungsmitteln propagiert. Die wichtige Gruppe der Flexitarier, welche zwar alle Nahrungsmittel konsumiert, aber den Anteil tierischer Produkte aus unterschiedlichen Gründen in einem variablen Ausmass reduziert, lässt sich schlecht einschätzen. Dabei dürfte ihr Einfluss noch grösser sein als jener der Veganer und der Vegetarier. Die Interpretation der Entwicklung wird zurzeit durch die disruptive Wirkung der Corona-Krise erschwert. Diese hat in den Jahren 2020/2021 insbesondere den Ausser-Haus-Konsum von Nahrungsmitteln und den Einkaufstourismus reduziert. Dies hatte auch einen Einfluss auf den durchschnittlichen Speisezettel (vgl. [AGRISTAT 2021-11](#)).

La tendance à la réduction des aliments d'origine animale se fait sentir

Auteur : Daniel Erdin

Sources: Office fédéral de la statistique (OFS), Enquête sur la santé; Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), MenuCH; Société végétalienne suisse; Agristat

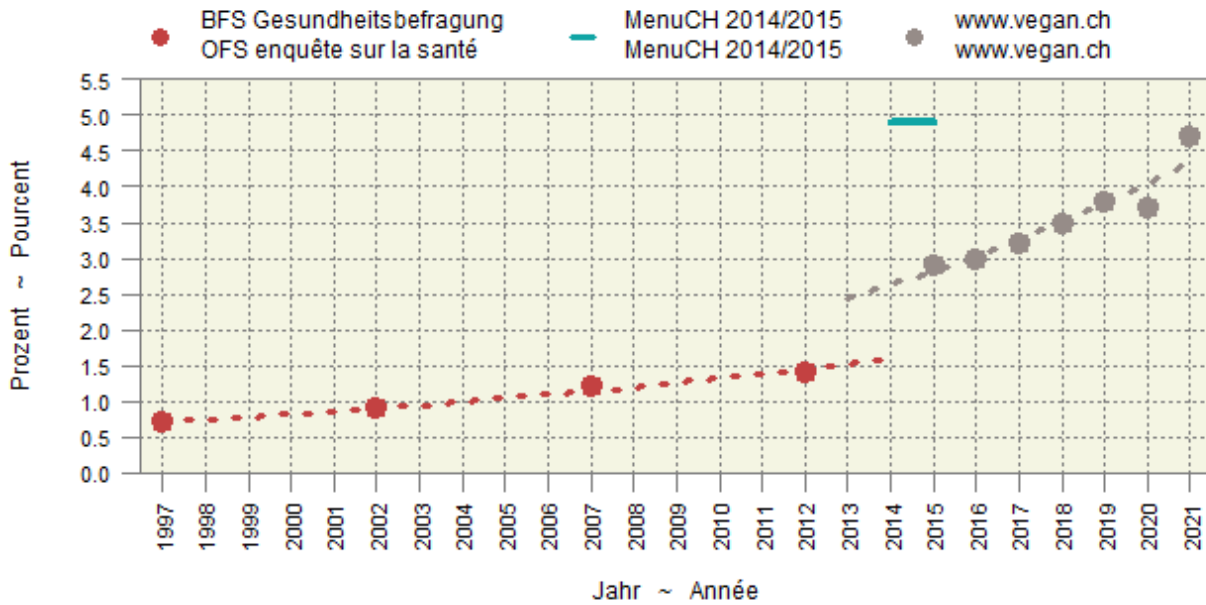
Une alimentation pauvre en viande et en produits d'origine animale est à la mode. Cette tendance a engendré une baisse de la consommation de certains aliments au cours des dernières années. La crise du coronavirus a entraîné un changement de comportement alimentaire et a freiné cette évolution jusqu'à maintenant. Avec la fin de la crise, il faut toutefois s'attendre à une nouvelle baisse de la consommation de viande de veau, de porc et de lait par habitant. Cette situation pourrait mettre la production laitière sous pression.

Les végétariens et végétaliens ont le vent en poupe

Il n'existe pas de statistiques uniformes sur l'évolution des régimes alimentaires en Suisse. Cette absence s'explique notamment par le fait que les termes sont souvent interprétés de différentes manières. Une alimentation végétalienne exclut en principe tout produit d'origine animale. Dans le végétarisme, on renonce à la consommation de viande, mais la consommation d'autres produits d'origine animale (lait, œufs) reste possible. Lorsqu'elles participent à des sondages, les personnes interrogées distinguent sans doute moins clairement les catégories. Peut-être que celles qui consomment un peu de poisson de temps en temps s'y déclarent végétariennes. Il s'agit là d'un problème de fond bien connu de tous les sondages : les personnes interrogées comprennent-elles les questions de la même manière que l'auteur du sondage ? Les différences notables entre les résultats de diverses enquêtes ne peuvent s'expliquer que de cette manière (voir graphique 1). De façon générale, les données disponibles permettent toutefois de tirer deux conclusions : premièrement, la proportion de végétaliens et de végétariens est en augmentation ; deuxièmement, elle est plus élevée dans les classes d'âge plus jeunes. Ce qu'on ne peut savoir, c'est à quelle vitesse cette augmentation se fera et quelle sera la proportion de la population qui suivra un régime végétalien ou végétarien. À quoi l'agriculture suisse doit-elle s'attendre, en particulier en ce qui concerne la production animale ? Les végétariens et les végétaliens sont le fer de lance d'un mouvement qui prône une diminution de la consommation d'aliments d'origine animale en raison de préoccupations écologiques et de protection des animaux. Il est difficile d'évaluer l'important groupe des « flexitariens », qui consomment certes tous les aliments, mais qui réduisent la part de produits d'origine animale dans une mesure variable pour diverses raisons. Il se pourrait que leur influence soit encore plus grande que celle des végétaliens et des végétariens. Ces évolutions restent pour l'instant difficiles à interpréter en raison de l'effet disruptif de la crise du coronavirus. Celle-ci a notamment réduit la consommation de denrées alimentaires hors domicile et le tourisme d'achat des années 2020/2021, ce qui a modifié le contenu de l'assiette de la population (cf. [AGRISTAT 2021-11](#)).

Grafik 1: Anteil der Veganer und Vegetarier
Graphique 1 : Part des végétaliens et végétariens

Veganer und Vegetarier in Prozent der Bevölkerung, unterschiedliche Quellen
 Végétaliens et végétariens en pourcent de la population, sources diverses



Die Nahrungsmittelbilanz nimmt einen neuen Verlauf

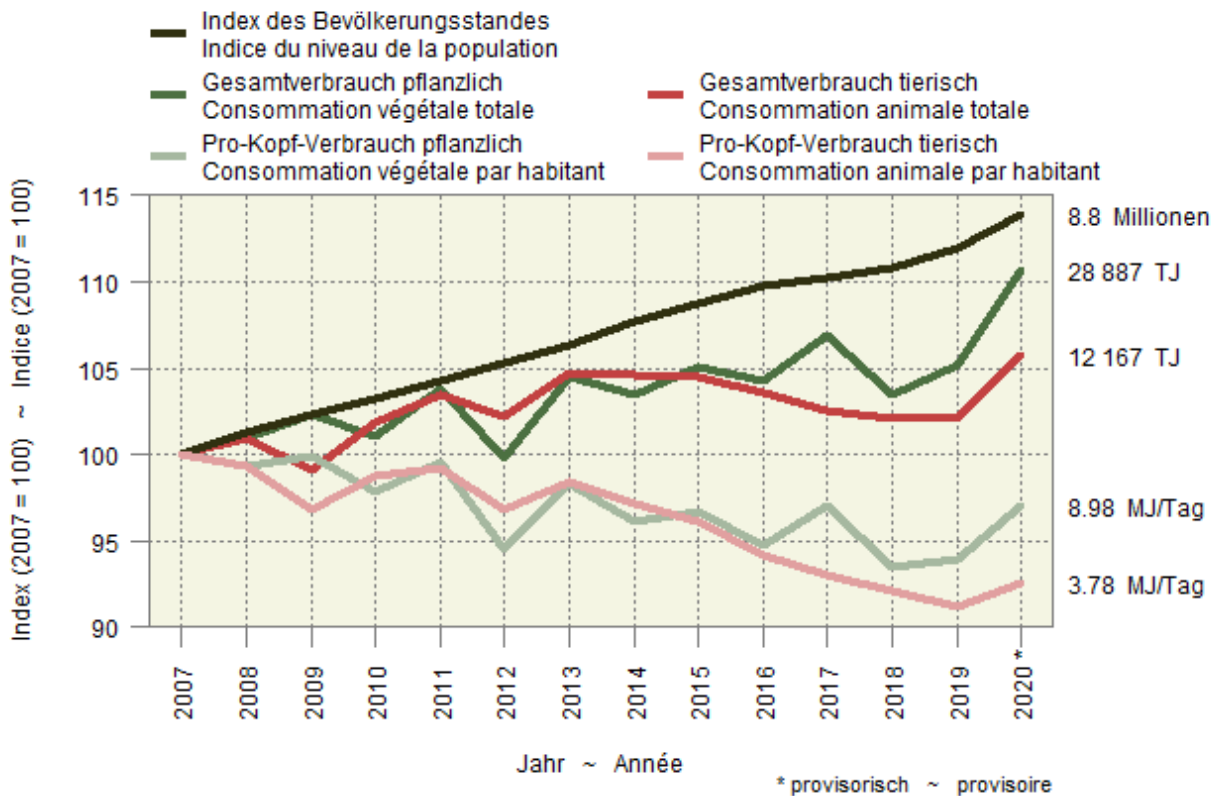
Gemäss der Nahrungsmittelbilanz nimmt der gesamte Pro-Kopf-Verbrauch an Nahrungsmitteln in der Schweiz seit mehreren Jahren ab (siehe Grafik 2). Dies dürfte teilweise auf den zunehmenden Einkaufstourismus zurückzuführen sein, womit sich auch der Ausreisser im Jahre 2020 zumindest teilweise erklären liesse. Ungefähr ab 2016 ging der Pro-Kopf-Verbrauch der tierischen Nahrungsmittel stärker zurück als jener der pflanzlichen Nahrungsmittel. Zudem nahm sogar der Gesamtverbrauch tierischer Nahrungsmittel ab diesem Zeitpunkt ab. Das erste Covid-Jahr 2020 ist nicht von dieser Entwicklung betroffen.

Le bilan alimentaire prend une nouvelle tournure

Selon le bilan alimentaire, la consommation totale de denrées alimentaires par habitant en Suisse diminue depuis plusieurs années (voir graphique 2). Cette situation pourrait être due en partie à l'augmentation du tourisme d'achat, ce qui expliquerait aussi, du moins en partie, l'écart constaté en 2020. À partir de 2016 environ, la consommation d'aliments d'origine animale par habitant a diminué plus fortement que celle des aliments d'origine végétale. En outre, même la consommation totale d'aliments d'origine animale a diminué à partir de là. Au cours de la première année marquée par la crise du coronavirus, l'année 2020, cette tendance ne s'est pas poursuivie.

Grafik 2: Indexierter Verbrauch pflanzlicher und tierischer Nahrungsmittel Grafique 2 : Consommation indexée des denrées alimentaires végétales et animales

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100



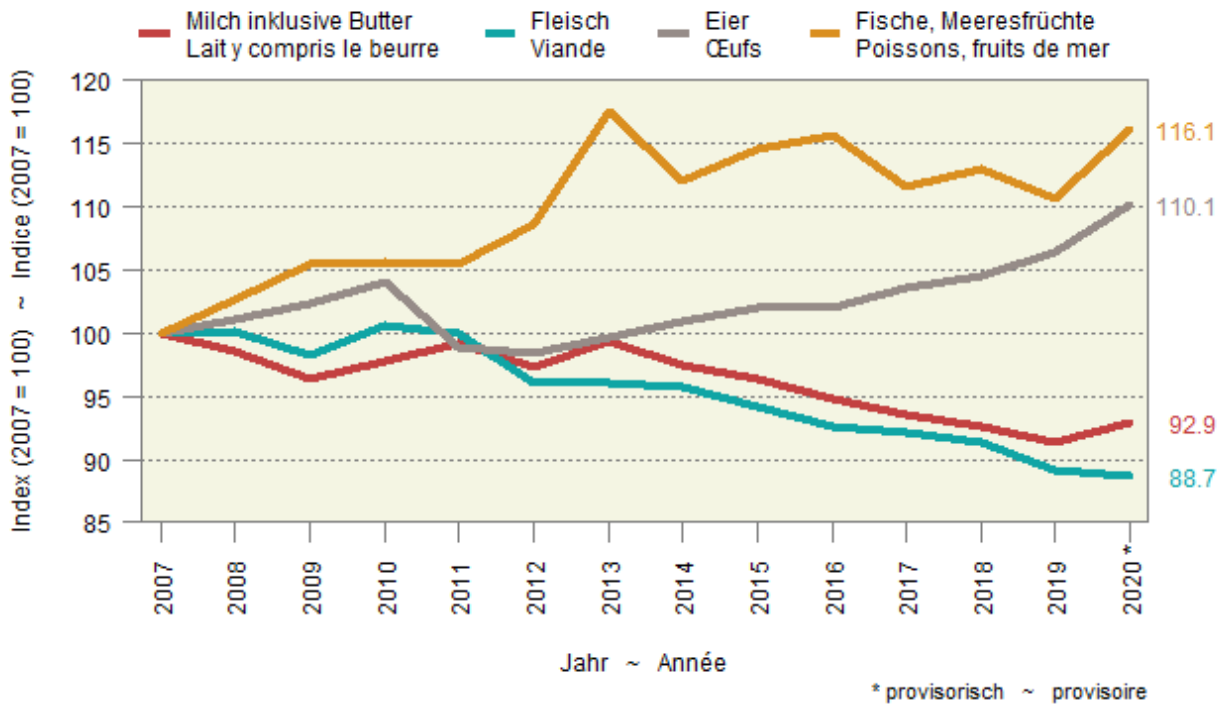
Grosse Unterschiede beim Verbrauch tierischer Nahrungsmittel

Betrachtet man die Entwicklung des Pro-Kopf-Verbrauchs der tierischen Produkte im Detail, so geht insbesondere der Pro-Kopf-Verbrauch von Milch und Fleisch zurück (siehe Grafik 3). Der Eierverbrauch profitiert von der aktuellen Entwicklung. Dies könnte man damit erklären, dass der Verzehr von Eiern für Vegetarier erlaubt ist und ihre Bedeutung in der Ernährung bei einer Reduktion des Fleischverzehrs eher ansteigt. Zudem ist die Cholesterin-Diskussion in den letzten Jahren verstummt und das Image der Eier konnte sich entsprechend verbessern. Beim Verbrauch von Milch und Milchprodukten gibt es kaum Parallelen zur Lage bei den Eiern. Inzwischen gibt es viele Ersatzprodukte, von Hafermilch bis zu veganem Käse. Im Vergleich mit dem Fleisch scheint der Rückgang des Pro-Kopf-Verbrauchs bei der Milch erst etwa 2014 einzusetzen, während dies beim Fleisch schon 2012 der Fall ist. Inzwischen verläuft der Rückgang bei beiden Nahrungsmittelgruppen jedoch mit einer vergleichbaren Geschwindigkeit. Dies gilt nicht für das Jahr 2020, in welchem die bisherige Entwicklung wohl v.a. coronabedingt zumindest bei der Milch keine Fortsetzung findet.

Grandes différences dans la consommation de denrées d'origine animale

Si l'on examine en détail l'évolution de la consommation de produits d'origine animale par habitant, on constate notamment que la consommation de lait et de viande par habitant diminue (voir graphique 3). La consommation d'œufs profite du mouvement actuel. Cette augmentation pourrait s'expliquer par le fait que la consommation d'œufs est autorisée dans le régime alimentaire des végétariens et qu'elle a tendance à prendre de l'importance lorsque la consommation de viande est réduite. De plus, le débat sur le cholestérol a perdu de l'ampleur ces dernières années et l'image des œufs s'est améliorée en conséquence. Le lait et les produits laitiers ne connaissent pas le même essor que les œufs en matière de consommation. Il existe aujourd'hui de nombreux produits de substitution allant du lait d'avoine au fromage végétalien. Pour le lait, la baisse de la consommation par habitant ne semble avoir commencé qu'aux alentours de 2014, alors que celle de la viande connaît une baisse depuis 2012 déjà. Cependant, la baisse de popularité de ces deux groupes d'aliments se poursuit désormais à un rythme comparable. En 2020, cette évolution ne s'est pas poursuivie en raison de la crise du coronavirus, surtout en ce qui concerne la consommation de lait.

Grafik 3: Indexierter Pro-Kopf-Verbrauch von tierischen Nahrungsmitteln
Graphique 3 : Consommation indexée des denrées alimentaires animales par habitant
 Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
 Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100



Auch beim Fleisch muss differenziert werden

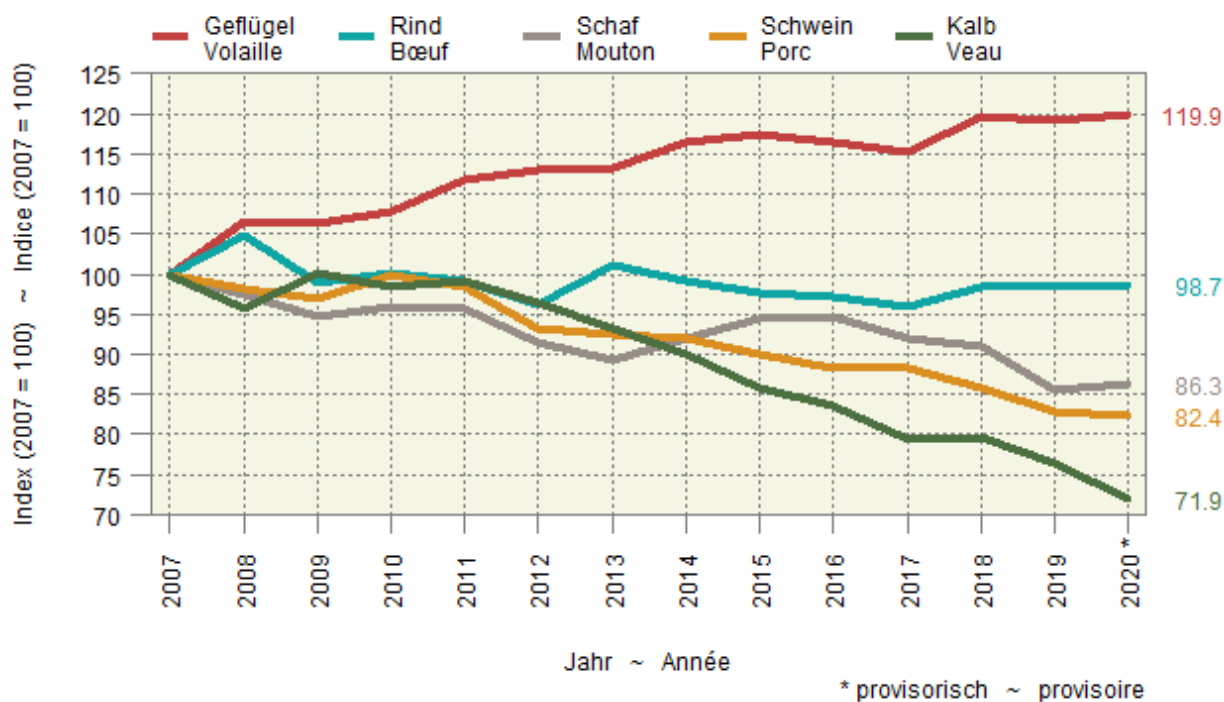
Bei den diversen Fleischarten ergeben sich beträchtliche Unterschiede hinsichtlich der Entwicklung des Pro-Kopf-Verbrauchs (siehe Grafik 4). So entwickelte sich der Pro-Kopf-Verbrauch von Geflügelfleisch entgegen dem generellen Trend in den letzten Jahren stabil. Der Pro-Kopf-Verbrauch von Rindfleisch blieb beinahe konstant. Eine Abnahme wird bei Schaf-, Schweine- und Kalbfleisch registriert. Der Verbrauch von Fleisch anderer Tiergattungen wie z.B. Ziegen, Pferde, Wild und Kaninchen ist mengenmässig wenig bedeutend und wird deshalb an dieser Stelle nicht beachtet.

D'une viande à l'autre, on observe aussi des différences en matière de consommation

L'évolution de la consommation de viande par habitant varie considérablement d'un type de viande à l'autre (voir graphique 4). Ainsi, contrairement à la tendance générale, la consommation de viande de volaille par habitant est restée stable au cours des dernières années. La consommation de viande de bœuf par habitant est restée presque constante. Une baisse est observable pour la viande de mouton, de porc et de veau. La consommation de viande d'autres espèces animales, comme les chèvres, les chevaux, le gibier et les lapins, est peu importante en matière de quantité et n'est donc pas représentée ici.

Grafik 4: Indexierter Pro-Kopf-Verbrauch von Fleisch Graphique 4 : Consommation indexée de viande par habitant

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100

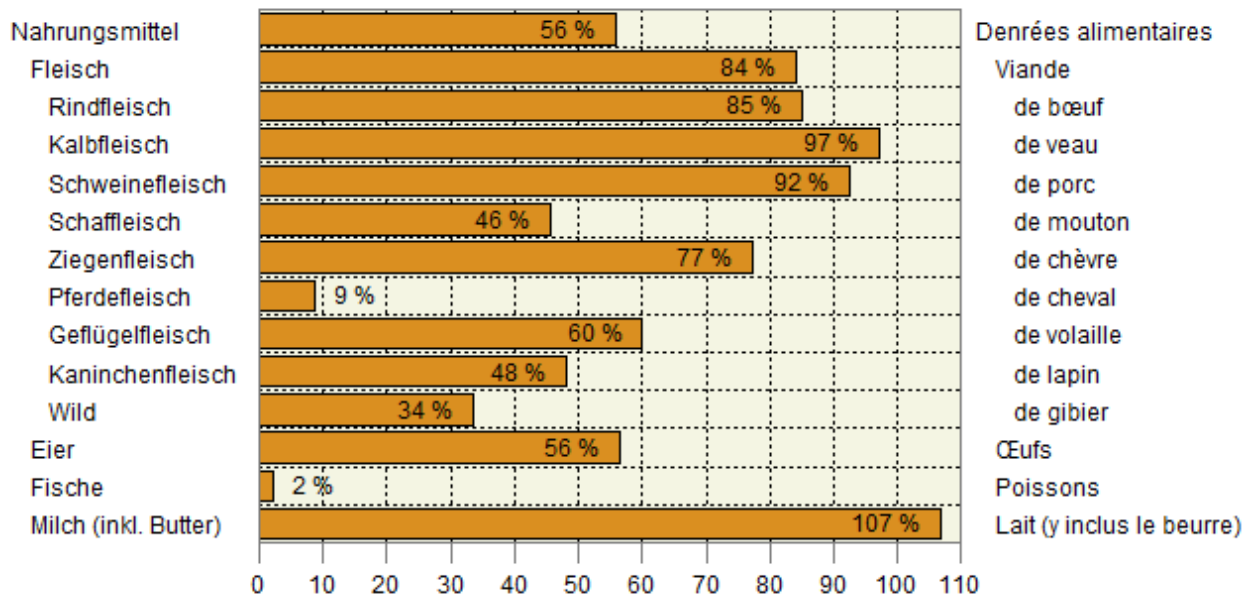


Probleme für die einheimische Produktion sind am ehesten dort zu erwarten, wo ein hoher Inlandanteil am Verbrauch auf einen abnehmenden Pro-Kopf-Verbrauch trifft. Dies ist bei der Milch, dem Schweine- und dem Kalbfleisch der Fall (siehe Grafik 5). Wenn der Pro-Kopf-Verbrauch schneller abnimmt als die Bevölkerung zunimmt, geht der Verbrauch und damit die Nachfrage auf dem Markt zurück. Beim Fleisch werden kaum nennenswerte Mengen exportiert. Somit besteht kein Ventil, falls die Produktion die Nachfrage übersteigt und ein Rückgang des Verbrauchs setzt v.a. die Kalbfleisch- und die Schweinefleisch-Produktion unter Druck. Bei der Milch werden zwar beträchtliche Mengen exportiert. Die Aussenhandelsbilanz entwickelte sich jedoch in den letzten Jahren nicht zum Vorteil der Inlandproduktion: die Importe stiegen eher an, während die Exporte insgesamt stagnierten.

La production indigène peut être mise en péril lorsqu'une part élevée de la consommation indigène se heurte à une consommation par habitant en baisse, ce qui est actuellement le cas sur le marché du lait, de la viande de porc et de celle de veau (voir graphique 5). Or, si la consommation par habitant diminue plus rapidement que la population n'augmente, la consommation, et donc la demande sur le marché, diminue. Les quantités exportées de viande ne sont guère importantes. La Suisse ne dispose donc d'aucune soupape si la production dépasse la demande : une baisse de la consommation met surtout la production de viande de veau et de porc sous pression. Dans le secteur laitier, des quantités considérables sont certes exportées, mais ces dernières années, la balance du commerce extérieur n'a pas évolué à l'avantage de la production indigène : les importations ont plutôt augmenté, tandis que les exportations ont globalement stagné.

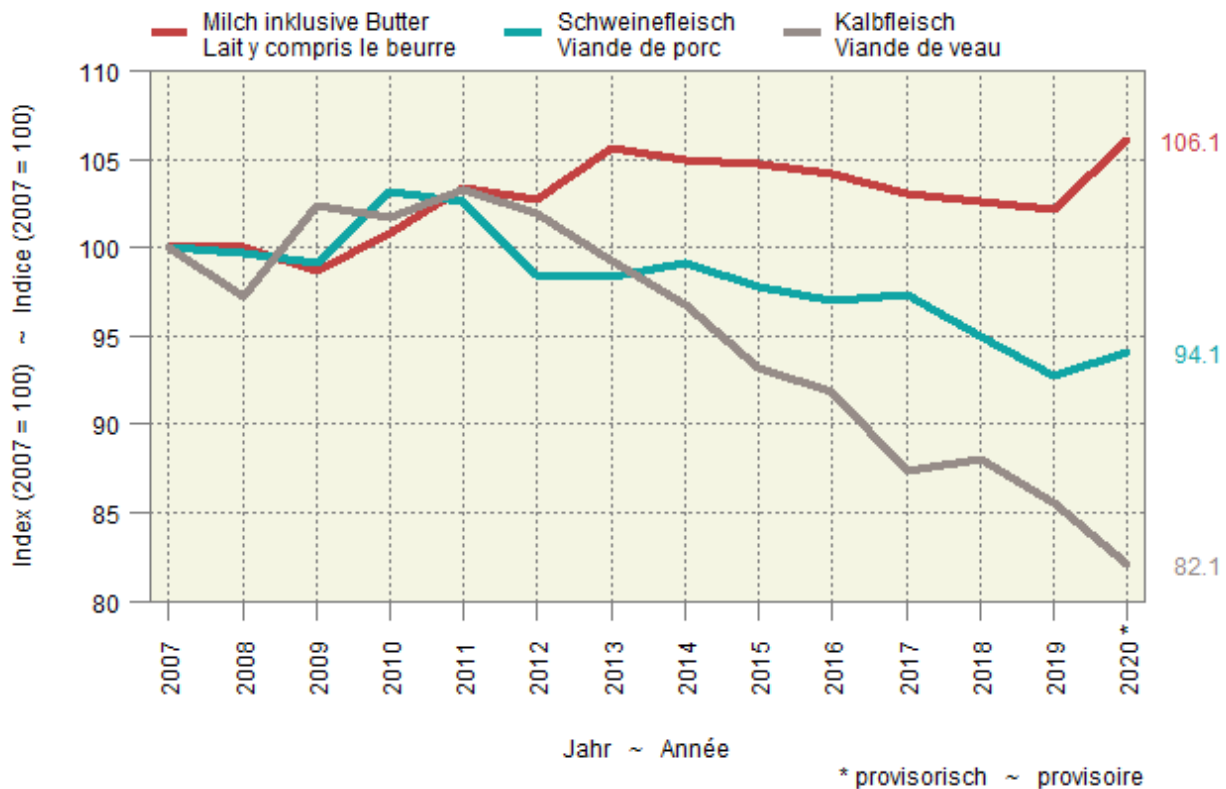
Grafik 5: Selbstversorgungsgrad tierischer Nahrungsmittel, 2020
Grafique 5 : Taux d'auto-provisionnement de denrées alimentaires animales, 2020

Inlandproduktion in Prozent des Verbrauchs, auf der Basis der verwertbaren Energie
 Production indigène en pourcent de la consommation, sur la base de l'énergie métabolisable



Grafik 6: Indexierter Verbrauch von Kalbfleisch, Schweinefleisch und Milch
Graphique 6 : Consommation indexée de viande de veaux, de viande de porc et de lait

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
 Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100



Der Verbrauch von Schweine- und Kalbfleisch ging seit dem Jahr 2012 zurück (siehe Grafik 6). Die Inlandproduktion war entsprechend in den letzten Jahren rückläufig, abgesehen von jährlichen Schwankungen insbesondere bei der Schweinefleischproduktion. Beim Kalbfleisch handelt es sich zumindest teilweise um eine Verlagerung zum Rindfleisch. Durch den zunehmenden Einsatz des Spermasexings werden auch immer weniger Milchrassenkälber und dafür mehr Kreuzungstiere produziert. Letztere gehen vermehrt in die Grossviehmast.

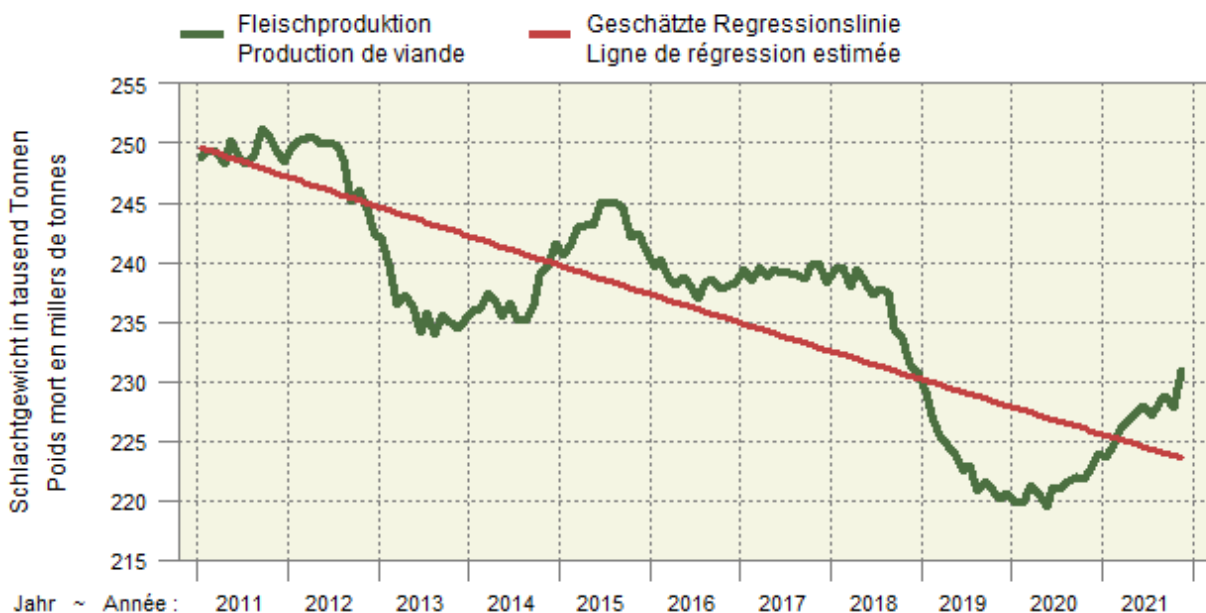
Wenn man beim Schweinefleisch den Rückgang der Inlandproduktion von 2011 bis 2021 mit einer Regression schätzt, dann ergibt sich eine jährliche Abnahme um ca. ein Prozent (siehe Grafik 7). Die Produktion ist zwar ab 2020 wieder angestiegen, die Folgen für die Produzentenpreise sind jedoch verheerend. Es ist offensichtlich, dass die Produktion wieder sinken muss, um eine wirtschaftliche Produktion von Schlachtschweinen in der Schweiz zu ermöglichen.

La consommation de viande de porc et de veau a régressé depuis 2012 (voir graphique 6). La production indigène a par conséquent diminué au cours des dernières années, à l'exception de fluctuations annuelles, en particulier pour la production de viande de porc. Pour la viande de veau, il s'agit du moins en partie d'un transfert vers la viande de bœuf. En raison de la pratique de plus en plus courante du sexage du sperme, on trouve également de moins en moins de veaux de race laitière et de plus en plus d'animaux issus de croisements. Ces derniers sont de plus en plus souvent destinés à l'engraissement en tant que gros bétail.

Si l'on appréhende le recul de la production indigène de viande de porc entre 2011 et 2021 comme une régression, on obtient une baisse annuelle d'environ 1% (voir graphique 7). La production est certes repartie à la hausse à partir de 2020, mais les conséquences sur les prix à la production sont lourdes. Il est évident que la production doit à nouveau baisser pour permettre une production rentable de porcs de boucherie en Suisse.

Grafik 7: Schweinefleischproduktion und geschätzte Entwicklung
Graphique 7 : Production de viande de porc et évolution estimée

Fleischproduktion über 12 Monate summiert und geschätzte Regressionslinie
Production de viande cumulée sur 12 mois et ligne de régression estimée



Bei der Milch wird von Ende 2014 bis Ende 2019 nur eine vergleichsweise geringe jährliche Abnahme von 0,5% bei hohen Schwankungen geschätzt. Im von Corona beeinflussten Jahr 2020 ist der Milchverbrauch angestiegen, entsprechend konnte sich die Produktion stabilisieren. Die Verhältnisse in der Milchproduktion sind insbesondere mit dem Aussenhandel und der grossen Produktpalette komplizierter als in der Schweineproduktion. Wenn aber die Verbrauchsmuster nach dem Ende der Covid-Krise wieder die alte Form annehmen, muss wahrscheinlich mit einem weiteren Rückgang des Milchverbrauchs gerechnet werden. Damit würde die inländische Milchproduktion unter Druck geraten.

Fazit

Der Trend zu einem verminderten Verbrauch von tierischen Nahrungsmitteln wird sich in den nächsten Jahren fortsetzen. Es rücken jüngere Generationen nach, welche tendenziell weniger Nahrungsmittel tierischer Herkunft konsumieren werden. Es ist daher mit einem weiteren Rückgang des Pro-Kopf-Verbrauchs in diesem Bereich zu rechnen. Die Corona-Krise hat diese Entwicklung 2020/2021 gebremst. Sobald die Corona-Krise überwunden ist, wird die Produktion von tierischen Nahrungsmitteln bei einem hohen Selbstversorgungsgrad und rückläufigem Gesamtverbrauch zwangsläufig unter Druck geraten. Die Produktion von Schlachtkälbern und Schlachtschweinen wurde in den letzten Jahren schon spürbar reduziert. Eine vergleichbare Entwicklung könnte der Milchproduktion nach dem Ende der Corona-Krise bevorstehen.

Pour le lait, on estime que de fin 2014 à fin 2019, la baisse annuelle est relativement faible, de l'ordre de 0,5%, avec des fluctuations importantes. En 2020, année marquée par le début de la crise du coronavirus, la consommation de lait a augmenté, ce qui a permis à la production de se stabiliser. Les conditions dans la branche laitière sont plus compliquées que dans la branche porcine, notamment en raison du commerce extérieur et de la large palette de produits. Mais si les modèles de consommation reprennent leur ancienne forme après la fin de la pandémie, il faudra probablement s'attendre à une nouvelle baisse de la consommation de lait. La production laitière suisse serait ainsi mise sous pression.

Résumé

La tendance à la réduction de la consommation d'aliments d'origine animale se poursuivra dans les années à venir. Les consommateurs de demain sont les jeunes générations, qui ont tendance à renoncer davantage aux aliments d'origine animale. Il faut donc s'attendre à une nouvelle baisse de la consommation par habitant dans ce domaine. La crise du coronavirus a freiné cette évolution en 2020/2021. Une fois la crise surmontée, la production d'aliments d'origine animale sera inévitablement mise sous pression par un taux d'auto-provisionnement élevé et une baisse de la consommation globale. La production de veaux et de porcs de boucherie a déjà été réduite de manière considérable au cours des dernières années. La production laitière pourrait connaître une évolution comparable après la fin de la crise du coronavirus.